

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 an 120 fr.
6 mois 65 fr.
3 mois 35 fr.
1 mois 12 fr.

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 »
L'Étranger... 25 »
Réclames... 50 »

Nouvelles du jour

Menaces d'une action austro-allemande contre Salonique.

L'incertitude plane encore sur le sort définitif du corps expéditionnaire de Salonique. Il a été dit que les Bulgares et les Austro-Allemands avaient déclaré à la Grèce qu'ils ne poursuivraient pas les opérations sur son territoire, pourvu que l'hospitalité qu'elle donne aux corps Sarrail et Mahon ne fût pas contraire aux règles de la neutralité.

russes pendant un délai de vingt-quatre ans. L'Angleterre s'est installée confortablement sur le golfe Persique et s'est fait octroyer des concessions de lignes télégraphiques, de chemins de fer et de navigation. L'an dernier, elle a obtenu le droit d'exploiter le bassin pétrolier du Karoun, prenant ainsi pied dans la zone neutre de la Perse.

ménie et dans la direction de la Mésopotamie afin d'isoler la Perse de l'empire ottoman. Pour réaliser ce plan, le grand-duc a fait plus et peut-être a-t-il trop fait : il a lancé des troupes depuis Kasvin dans la direction de Hamadan ; cette colonne opère en pleine Perse.

Le schah ne dispose que de 15,000 hommes de troupes de ligne et de 500,000 gendarmes. Mais il y a en Perse 500,000 guerriers de clans qui ont tous des armes.

Rien n'est plus éloquent souvent que les chiffres. Or, voici d'après l'Observatore Romano une statistique fort significative sur les élections qui ont eu lieu dernièrement à la Chambre italienne.

Les journaux officiels, comme le Giornale d'Italia, n'ont pu s'empêcher d'avouer une certaine mauvaise humeur, qui s'est trahie par des paroles peu flatteuses pour le gouvernement.

Le Giornale d'Italia s'est laissé aller, contre ces conspirateurs supposés, à des excès de langage regrettables, jusqu'à les appeler « assassins de la patrie ».

NOUVELLES RELIGIEUSES

La charité du Pape
Le Saint-Père a prié le ministre de Belgique auprès du Saint-Siège de transmettre au gouvernement belge l'expression du profond chagrin qu'il a éprouvé, en apprenant les douloureuses conséquences de l'explosion de la poudrière du Havre.

Mgr Augouard nommé archevêque
S. S. Benoît XV a nommé Mgr Augouard archevêque titulaire de Cassiope, titre qui

remplacera désormais le nom de l'ancien évêque de Sinita.
Le Souverain Pontife a conféré cette dignité au vénéré vicaire apostolique du Haut-Congo français à l'occasion de son jubilé épiscopal.

Les élus de l'Assemblée fédérale

Berne, 16 décembre.
Si jamais on a pu croire que l'édifice de la concorde nationale s'était lézardé sous le poids des répercussions de la guerre, ce qui s'est passé aujourd'hui sous la coupole du Palais du parlement suffirait à démontrer le contraire.



M. Camille DECOPPET
Président de la Confédération pour 1915

Confédération, un conseiller fédéral de langue française, et à la vice-présidence du Conseil fédéral, un représentant de la Suisse allemande ! C'est plus qu'une élection, c'est une démonstration.

Successeur de M. Ruchel au Conseil fédéral, M. Decoppet a dirigé d'abord le Département de l'intérieur, puis il fut placé à la tête du Département de justice et police, lorsque le titulaire de ce Département, M. Edouard Müller, devint président de la Confédération.

On sait avec quelle rapidité et avec quel ordre la mobilisation de toutes nos forces s'est faite en août 1914. Ce qu'on sait peut-être moins, c'est l'effort persévérant de M. Decoppet pour atténuer les rigueurs de l'état de siège auquel la censure et les exigences de la défense nationale ont soumis la presse et la population.

L'année présidentielle de M. Molta complètera dans les annales de la Suisse. Elle n'a pas vu cependant luire l'aurore

de la paix. Puisse ce bonheur échoir à l'année présidentielle de M. Decoppet !

M. Edmond Schullhess est entré dans le Sénat helvétique en 1905. Il y a joué un rôle considérable. Il fut peu à peu choisi pour rapporteur sur les grands projets où se trouvaient engagées les finances de la Confédération, tels le rachat du Gothard, la convention du Simplon, les conventions ferroviaires de Genève. Il était visiblement sur le chemin qui conduit au Conseil fédéral.

En Argovie, M. Schullhess a fait rapidement sa carrière politique. Après la mort de M. Kitzli, il n'a pas tardé à prendre la direction de la politique argovienne ; il a contribué surtout à la réorganisation du parti radical désemparé. On reconnaît que son influence a été plutôt bienfaisante, parce que pacificatrice. Les catholiques argoviens se sont tous de ses procédés conciliants et de son caractère loyal.



M. Edmond SCHULLHESS
Vice-président du Conseil fédéral

L'exercice des pleins pouvoirs

Après avoir mis sous toit le projet d'impôt de guerre, le Conseil national a été saisi subitement d'une sorte d'interpellation sur les pleins pouvoirs du Conseil fédéral. C'était une question posée par M. Ador au sujet du silence persistant de la commission chargée de l'examen des mesures prises par le Conseil fédéral en vertu de ses pleins pouvoirs.

La protestation éloquent de M. Ador oblige M. Spahn, président de la commission des pleins pouvoirs, à s'expliquer. Le chef du gouvernement chaffouisois s'efforce de justifier l'attitude de la commission. Il rassure, du reste, les impatients, en leur apprenant que le Conseil fédéral a promis à la commission de lui soumettre, au printemps prochain, un second rapport sur les mesures prises en 1915.

M. Molta, président de la Confédération, confirme cette déclaration. Le Conseil fédéral n'a aucunement l'intention de poser sur les décisions de la commission ; il laisse à celle-ci le soin d'ouvrir la discussion quand elle le jugera à propos.

L'interpellation sur le lait

Ce soir, le Conseil national a entendu M. Billeter (Zurich) développer l'interpellation dont voici le texte :
« Quelles mesures le Conseil fédéral a-t-il prises pour assurer le ravitaillement

ment du pays en lait et en produits laitiers à des prix équitables ?

« Quels sont des principes à la base des autorisations d'exportation du lait, des produits laitiers et des bestiaux ?

Cette demande d'interpellation porte les signatures de vingt-quatre députés, appartenant pour la plupart aux grands centres urbains. Les interpellateurs semblent avoir évité à dessein de s'adjointre des agrariens, afin de donner à leur intervention le cachet de l'impartialité. Ne s'agit-il pas, en effet, de contrebalancer l'agitation du parti socialiste, qui prétend défendre les intérêts des consommateurs contre les gloutons et les « usuriers » de l'agriculture s'enrichissant aux dépens du peuple des villes ?

Maire de Zurich, M. Billeter est bien placé pour parler au nom des consommateurs citoyens. Il rappelle les critiques tapageuses de la presse et des assemblées socialistes contre les errements du Département de l'économie publique. On est allé jusqu'à prétendre que des bénéfices illicites ont été empochés par les hommes chargés de pourvoir au ravitaillement de la Suisse. En tout cas, il est temps de faire la lumière sur la situation, car les plaintes vont se multipliant. M. Billeter en signale plusieurs, en particulier celle qui consiste à trouver étrange le renchérissement croissant des produits laitiers en une année de grande production et d'abondantes récoltes.

M. Billeter attend avec confiance les explications du représentant du Conseil fédéral.

M. Schullhess, chef du Département de l'économie publique, expose et justifie abondamment les mesures prises en vue du ravitaillement de la Suisse. Il démontre que ces mesures ont eu l'effet attendu et que l'alimentation publique en a bénéficié. Cela ne veut pas dire, ajoute M. Schullhess, que et à la fin, des lacunes ne se soient pas fait sentir, à cause surtout du défaut d'organisation.

Le chef du Département de l'économie publique s'étend ensuite sur les autorisations d'exportation. Elles ont toujours porté sur les excédents de la consommation et elles n'ont été accordées qu'à des syndicats. Les prix n'ont pas été influencés par cette exportation nécessaire en raison de la situation de la Suisse isolée au milieu de l'Europe en feu.

M. Schullhess indique des exemples et des chiffres sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir.

CONSEIL DES ETATS

SÉANCE DU 16 DÉCEMBRE

Présidence de M. G. Pfyffer

Après avoir liquidé le budget des C. F. F., le Conseil des Etats a repris, hier matin, jeudi, la discussion du projet de création d'une caisse d'épargne postale. (Rapporteur : M. von Arx.)

L'article 9 prévoit la création d'une section spéciale à la Direction générale des postes, sous la dénomination : « Inspectorat de la caisse d'épargne postale ». M. von Arx indique la somme probable des traitements des vingt fonctionnaires de l'Inspectorat.

M. Paul Scherrer (Bâle-Ville) expose les scrupules qui lui font hésiter à accepter le projet. Il redoute une extension de la bureaucratie fédérale. C'est pourquoi il combat la création d'une nouvelle section administrative. Au lieu de forger un nouvel appareil bureaucratique, il faudrait, au contraire, le simplifier. Nous dépensons actuellement, en traitements, 80 millions par an. Les conséquences financières de la guerre devraient nous engager à adapter l'administration fédérale aux nouvelles conjonctures, comme on le fait dans l'industrie privée. Nous ne pouvons plus nous payer une organisation aussi coûteuse et luxueuse. Avec le système des divisions administratives, chaque fonctionnaire se croit tenu de ne rien faire en dehors du champ limité qui lui est assigné. Impossible, par là, de répartir le travail convenablement. La division du travail par spécialités a ses avantages ; mais elle a aussi de graves inconvénients. Cette division a de fâcheux résultats économiques, lorsque le spécialiste n'est pas entièrement occupé dans son domaine.

Tant que la caisse d'épargne postale n'absorbera pas complètement l'activité des fonctionnaires spéciaux, la nouvelle section administrative sera une erreur économique. Nous devons, pour le moment, essayer d'attribuer le travail aux bureaux existants.

L'orateur propose de biffer l'art. 9. M. Legler (Glarus) voudrait économi-

ser quelque chose des 200,000 ou 300,000 francs, que le Conseil fédéral prévoit pour frais d'administration. L'orateur appuie donc la proposition de M. Scherer.

Le débat est suspendu. M. l'avocat Riedmatten, du Valais, a adressé aux Chambres une réclamation contre un arrêt du Tribunal fédéral. L'Assemblée fédérale n'étant pas compétente en cette matière, la plainte est mise au acte.

LA GUERRE EUROPEENNE

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 15 décembre

Communiqué français d'hier jeudi, 16 décembre :

L'activité de l'artillerie ennemie a été faible au cours de la nuit. Nos batteries ont riposté partout efficacement, notamment entre l'Oise et l'Aisne, où nos canons de tranchées ont fait sauter un dépôt de munitions allemand près de Quénoyvières.

Communiqué anglais d'hier, 16 décembre :

Nous avons occupé un entonnoir produit par l'explosion d'une mine allemande au sud-est d'Ypres et nous avons repoussé une attaque.

Au sud de Messines, nous nous sommes emparés d'une barricade allemande. Au cours de combats aériens, un appareil allemand a été abattu. Un appareil britannique est tombé dans les lignes anglaises.

Communiqué allemand d'hier, 16 décembre :

Violents combats d'artillerie et vive activité des avions sur la plus grande partie du front.

Près de Vailly, deux petits postes, situés sur la rive gauche de l'Aisne, ont été atteints de nuit à l'improviste par les Français.

Hier, le lieutenant Immetmann, au cours d'un combat aérien au-dessus de Valenciennes, a abattu son septième avion ennemi, un monoplane anglais.

L'attaque aérienne, prononcée avant-hier, contre Mühlheim (Bade), aurait, suivant la version française, eu pour objectif la gare de cet endroit ; mais aucune des bombes lancées n'est tombée dans son voisinage. Par contre, dans la ville, un citoyen a été tué et un autre blessé. Les dégâts purement militaires se bornent à la destruction de quelques vitres dans le lazaret.

Journée du 16 décembre

Communiqué français d'hier jeudi, 16 décembre, à 11 heures du soir :

Canonades réciproques dans quelques secteurs, en Belgique, en Artois et entre la Somme et l'Oise.

Dans la vallée de l'Aisne, au sud de Vailly, nous avons dans la journée d'hier exécuté un coup de main heureux contre un groupe de maisons tenu par l'ennemi et fait une quinzaine de prisonniers sans subir aucune perte.

Sur la rive gauche de l'Aisne, à Ville aux Bois, notre artillerie lourde a détruit plusieurs murs qui dissimulaient des lance-bombes ennemis et des tireurs d'élite.

En Argonne, lutte de mines dans la région de Vauquois, où l'explosion de deux de nos fourneaux a bouleversé des tranchées allemandes.

Sur les Hautes-Meuse, au bois des Chevaliers, un tir bien réglé de nos batteries a causé d'importants dégâts aux ouvrages et abris ennemis et provoqué plusieurs incendies.

FRONT BALKANIQUE

Rapport bulgare

Sofia, 16 décembre.

Rapport officiel sur les opérations du 14 décembre :

Les Anglais et les Français ont été rejetés sur le territoire hellénique. Nos troupes se trouvent devant la frontière, après avoir provisoirement suspendu la poursuite de l'ennemi. Le calme règne sur tout le front. Nous avons enlevé à l'ennemi 1234 prisonniers, dont 18 officiers, 14 canons, 62 caissons de munitions, 10 voitures sanitaires à deux chevaux et beaucoup d'autre matériel de guerre.

L'état-major général ne publiera de bulletins que les jours où il y aura à annoncer des opérations importantes.

Une zone neutre

Sofia (Agence bulgare), 16 décembre.

Quand les armées bulgares, s'étant emparées de Monastir et de Resna, furent arrivées dans le voisinage de la frontière hellénique, le gouvernement bulgare, désirant prévenir des incidents entre avant-postes bulgares et grecs, proposa au gouvernement hellénique la création d'une zone neutre d'une largeur de deux kilomètres de chaque côté de la ligne frontière. Le gouvernement hellénique a donné une réponse affirmative et a annoncé que le ministre de la guerre a donné aux autorités locales grecques les ordres nécessaires pour s'entendre avec les officiers bulgares en vue de la création de la zone neutre.

Le sort de Monastir

London, 16 décembre.

L'envoyé spécial du Times a télégraphié, en date du 13 décembre :

L'exclusion des Bulgares de l'administration civile de Monastir qu'on avait remarquée durant les premiers jours de l'occupation n'a pas été maintenue plus qu'il ne fallait par les Allemands. Ce n'était qu'une comédie destinée à calmer les soupçons des Grecs jusqu'à ce que la résistance serbe soit tuée à fait vaincue, jusqu'à ce que l'on connaisse l'orientation de la politique grecque.

Maintenant le masque est tombé. Monastir a été proclamé officiellement possession bulgare par le ministre allemand à Sofia. Une administration purement bulgare a été instituée et mise en fonction, et l'un de ses premiers actes a été la fermeture de la frontière aux voyageurs provenant de Grèce.

L'armée grecque évacuée de Salonique

Athènes, 16 décembre.

On mande de Salonique :

Ensuite d'un accord intervenu entre les généraux Sarrail et Pallis, les troupes grecques de Salonique commencent le mouvement de déplacement prévu par l'arrangement intervenu.

Le quartier général grec est transféré à Kozani. Le troisième corps se rendra à Caterini et le cinquième corps à Nigrita. Il reste à Salonique, un régiment du génie et un régiment d'artillerie.

On mande de Salonique, que le général Sarrail s'est déclaré satisfait de la manière dont s'est accomplie la retraite des Alliés sur territoire grec.

Milan, 16 décembre.

M. Luciano Magrini télégraphie de Salonique au Secolo :

Les réfugiés serbes et de nombreux habitants quittent la ville. Tous les vapeurs qui partent pour Volo et pour le Pirée sont bondés de passagers, parmi lesquels il y a de nombreux Austro-Allemands.

Cependant l'évacuation de l'armée grecque de la région de Salonique continue activement ; le quatrième corps d'armée, qui se trouvait entre les environs de Salonique, entre Balica et Lahana, se dirige sur sud-ouest vers Nigrita et Orfanos ; le cinquième corps, qui se trouvait à Salonique, se dirige vers Ekaterini et Lorovich ; la onzième division grecque restera seule à Salonique, mais, dès que les ennemis passeront la frontière, cette division partira aussi, de manière que, en ville, il ne restera qu'un bataillon de gendarmerie.

Pendant toute la journée de mercredi, les troupes grecques acheminées vers le Vardar ont défilé sur le quai, entre deux haies silencieuses de curieux ; c'était le cinquième corps d'armée qui évacuait Salonique avec tout le matériel de guerre.

Dans la direction contraire passent des fourgons et des troupes anglaises et françaises, qui défendent la ville abandonnée par les Grecs.

Le contraste est dramatique. A côté des Grecs qui partent, passent des soldats serbes échappés à l'étreinte bulgare. On rappelle que, en juin 1913, l'armée grecque chassa les Bulgares de la ville par la même rue qu'aujourd'hui elle parcourt, silencieuse. Elle sortait alors en chantant, pour combattre avec les Serbes alliés dans la deuxième guerre balkanique. Plusieurs officiers rappellent ce passé, encore si proche, et le comparent mélancoliquement avec la tristesse et les incertitudes de l'heure actuelle.

L'Italie ravitaillant les Serbes

Rome, 15 décembre.

(Stefani) — Ces jours derniers, on a donné, de source autrichienne, au sujet des événements récents dans l'Adriatique, des nouvelles en partie inexactes et tendant à exagérer l'importance de quelques incidents, qui peuvent être considérés comme inévitables dans l'accomplissement d'une tâche compliquée, confiée à notre marine.

L'ennemi a pu accomplir une seule action : à savoir, canonner par un fort groupe de contre-torpilleurs, quelques petits navires marchands, pour la plupart des voiliers, employés, ainsi que de nombreux autres, au ravitaillement des côtes albanaises. Il n'a pu couper les communications importantes et fréquentes que nous avons avec l'Albanie, ni empêcher l'aboutissement de nos objectifs de caractère militaire.

C'est ainsi que les opérations de transport de contingents de troupes destinées à l'Albanie, opérations qui ont exigé un important mouvement de gros navires, ont été heureusement menées à bout.

Malgré les gués-à-pas ennemis, nos convois d'hommes et de matériel de guerre et les forces navales qui les escortaient ont pu gagner en ordre parfait les ports établis où ils ont effectué leur débarquement. Un seul navire affrété, le Re Umberto, de 1892, jaugeant 1182 tonnes, et un contre-torpilleur, l'Intrepido, heurtèrent des mines allant à la dérive car cette zone de la mer avait été, auparavant, soigneusement draguée. Une prompt et habile manœuvre des navires de l'escorte sauva tout le détachement de troupes embarquées et l'équipage du contre-torpilleur, sauf une quarantaine d'hommes du Re Umberto et trois de l'Intrepido, qui furent tués, pour la plupart, immédiatement par l'explosion.

Les dépenses de la guerre

La commission principale du Reichstag allemand a adopté, hier, jeudi, sans débat, le budget supplémentaire autorisant le chancelier de l'Empire à réaliser par la voie du crédit, la somme de dix milliards.

M. Ribot, ministre des finances, a indiqué, hier, à la Chambre française, les raisons du développement des dépenses de guerre, qui de 1 milliard et demi par mois, au début de la guerre, ont monté à 2 milliards et demi par mois, qui constituent la dépense actuelle.

Evasion d'un colonel autrichien

Stockholm, 16 décembre.

Le colonel de cavalerie autrichien comte Lubinski, qui avait été fait prisonnier par les Russes à la tête de son régiment, à la frontière de Bukovine, au mois de juillet, a réussi à s'échapper. Après mille aventures, il est arrivé sur territoire suédois et se trouve actuellement à Stockholm. Il va continuer son voyage par Berlin, au Vienne.

Une note des Etats-Unis à la France

Berlin, 16 décembre.

Par radiotélégramme du représentant de l'agence Wolff :

La note des Etats-Unis protestant contre les actes du navire de guerre français Descartes à l'égard de bateaux américains est partie par Paris.

Cette note exige la mise en liberté immédiate des six Allemands et Austro-Hongrois qui ont été arrêtés à bord des vapeurs Coana, San Juan et Carolina.

La situation à Constantinople

Constantinople, 4 décembre.

A l'heure actuelle, Constantinople n'est plus, à proprement parler, une ville turque, mais une ville d'occupation allemande.

Dans les ministères, dans les administrations, les Allemands dirigent. L'armée est commandée par eux ; aucune mesure, d'aucune sorte, n'est prise en dehors d'eux.

La capitale turque souffre terriblement des conséquences de la guerre. La vie y est devenue d'une cherté inimaginable ; la consommation du pain est très sévèrement réglementée. La préfecture délivre des bons de pain, et chaque personne a droit à 1/4 de kilogramme par jour. Heureux encore si l'on arrive à se faire délivrer, contre le bon, la ration, quotidienne. Dès l'aube, on va stationner à la porte des fours requisitionnés. Les premiers obtiennent leur ration, mais lorsque arrive le tour des derniers venus, le stock est généralement fini, et l'on est obligé d'attendre jusqu'au lendemain.

Des scènes émouvantes se déroulent tous les jours. Les femmes, timides et craintives, n'osent protester ; les enfants pleurent parce qu'ils ont faim. Mais, ventre affamé n'a pas d'oreilles, et les hommes qui ont pu, en jouant du couteau et du poing, passer les premiers n'ont aucune pitié pour les faibles.

La viande est très bon marché ; mais les pâtes alimentaires sont à des prix inabordable, et le pétrole se vend plus cher qu'une essence précieuse.

Il n'y a plus d'éclairage public, l'usine à gaz ayant fermé ses portes. En revanche, l'éclairage électrique continue à fonctionner ; aussi les autorités militaires obligent-elles les particuliers à avoir, toute la nuit, un bec allumé à l'extérieur, de leurs maisons, et de cette façon, les rues sont à peu près éclairées.

La population indigène est, dans une passivité absolue. Les autorités ayant écarté tous les éléments un peu actifs.

Il n'y a plus à Constantinople que des soldats de peu de valeur, les soldats de l'élite ayant été envoyés aux Dardanelles et en Bulgarie. Des soldats bulgares forment presque exclusivement la garnison de la ville. Dans quel but ? Les Allemands craignent, malgré tout, malgré la résignation et le fatalisme des Turcs, un soulèvement. Déjà beaucoup de mutine-

ries ont éclaté, qui ont été réprimées avec la dernière brutalité.

La ville regorge de blessés ; jusqu'à ces derniers temps, c'est par milliers que, toutes les semaines, ils arrivent à Constantinople. Tous les hôpitaux ont été requisitionnés, et tous les établissements scolaires ont été transformés, soit en hôpitaux, soit en casernes.

Les maisons privées appartenant aux étrangers qui ont quitté la ville servent même d'abri à un certain nombre de soldats et d'officiers.

La ville est militarisée.

Athènes, 16 décembre.

(Havas) — Suivant une information de source diplomatique, le gouvernement ottoman a accepté la nomination de fonctionnaires allemands aux postes de sous-secrétariat d'Etat aux finances et à la police.

Il y a une année

17 décembre 1914

Les Français progressent au sud-est d'Ypres et au nord-est d'Arras. En Pologne, les Russes ramènent leurs troupes derrière la Bzoura, la Iavka, la Pilitz et la Nida.

Election de M. Moita comme président de la Confédération suisse.

Echos de partout

UNE GRACIEUSE ATTENTION

Du Figaro :

Vendredi dernier, le général Joffre recevait de Paris, au grand quartier général, un coup de téléphone. Aussitôt il faisait diriger son chauffeur de son automobile de se préparer et à un officier d'ordonnance de se tenir prêt à l'accompagner. Un moment après il montait en voiture après avoir dit au chauffeur :

— Nous allons à X...

Or, X... est le quartier général du général de Castelnau, éloigné de quelque deux cents kilomètres du grand quartier général.

Le bruit de ce brusque départ circula immédiatement et les propos allèrent leur train.

— Castelnau n'est pas nommé.

— C'est un autre qui l'est à sa place.

— Son vieil ami Joffre a voulu le prévenir lui-même.

— C'est gentil de sa part.

— Il ne fallait pas qu'il apprît cela brusquement. Il aura été ainsi préparé peu à peu.

Pendant ce temps, l'automobile du généralissime filait à toute vitesse sur les routes, prenant des virages à grande allure, et devant les uns après les autres les hameaux et les villages. Et Joffre se frottait les mains avec satisfaction. Qu'allait-il donc faire ?

— Oh ! mon Dieu, c'est bien simple. Il venait un moment auparavant d'apprendre que la nomination du nouveau chef d'état-major général serait officielle le lendemain matin, et il n'avait pas résisté à la grande joie émue d'aller lui porter lui-même à son ami de bonjour.

Enfin, l'automobile arriva à la porte ornée du fanion du général de Castelnau. Le général Joffre entra. Sa visite — qui venait de lui coûter un trajet de deux cents kilomètres — dura cinq minutes. C'était la grande stupeur de son chauffeur, il ressortait quelques instants après et disait : « Nous repartons. »

La conversation avait été brève, mais ce que le généralissime voulait, c'était être à son ami : « Ça y est », en lui donnant l'accolade.

Et maintenant, l'automobile devait une seconde fois hameaux et villages. Trois quarts d'heure après, la voiture du grand chef s'arrêtait dans un bourg devant la porte d'une auberge pleine de soldats. Joffre ne voulut pas qu'on dérangeât ces

prend pas un bon curé sans une grosse pipe. La pipe a quelque chose de calme et d'honnête. On ne s'imagine pas un assassin partant pour commettre un crime, la pipe à la bouche. Quand on fume la pipe, c'est qu'on est innocent.

Ainsi, à Gooosen, les Allemands, s'avaient voulu me fusiller ; ils m'accusaient d'avoir tiré sur eux ; ils m'ont saisi et collé au mur. Mais comme je n'ai pas cessé de fumer ma pipe, celle-là, sais-tu, ils ont compris que je n'avais pas tiré sur eux et ils m'ont relâché. J'ai profité de l'effet produit par ma pipe pour leur faire un peu de morale et pour sauver quelques vieux qui voulaient s'échapper. Vous devriez fumer la pipe.

— Mon cher confrère, la pipe vous va bien ; elle s'harmonise avec votre âme et votre caractère ; elle vous donne une complète votre personnalité ; elle vous sert un bon conseil ; elle vous rassure et elle vous raffermirait mes paroissiens.

— Vous croyez vraiment que les pas incommodes. On se fait à tout quand on a bon cœur.

— Brave Monsieur Coornaert ! On se fait à tout quand on a bon cœur. Comme c'est vrai, tout de même !

Samedi 2 janvier 1915.

braves gens. Il se fit faire simplement un peu de place à un bout de table, et là, en compagnie de son officier d'ordonnance, il mangea deux trufs et une tranche de viande froide.

Le général Joffre, son modeste petit repas terminé, reprit aussitôt le chemin du grand quartier général. Il y arriva vers onze heures, un peu fatigué peut-être par cette longue et rapide randonnée, mais bien heureux tout de même d'avoir pu aller en limousine porter la bonne nouvelle à son vieux camarade plein de bravoure et de gloire !

MOT DE LA FIN

Entre voleurs : — Comment trouves-tu mon nouveau pardessus ? — Epalant, on dirait « volé sur mesure ».

POINTS BÉCHÉS

L'orgueilleux est moins soucieux d'être grand en soi que de l'être bien plus que les autres.

Beaucoup de livres ont d'autant plus de lecteurs qu'ils ont moins d'admirateurs ; d'autres, au contraire, les grands chefs d'œuvre, ont plus d'admirateurs et moins de lecteurs.

Confédération

La Confédération et les questions territoriales genevoises

Hier, après midi, jeudi, a eu lieu, à Berne, une conférence entre la Direction générale des C. F. F., une députation du Conseil d'Etat de Genève et la députation genevoise aux Chambres fédérales. Il s'agissait de savoir où en était la question de la gare à Beaulieu et si certains travaux entrepris à la gare de Cornavin ne préjugeaient pas la reconstruction de la gare sur le même emplacement.

Les représentants autorisés des C. F. F. ont déclaré que les travaux actuels ne préjugeaient rien.

Quant aux études comparatives sur le coût des deux projets concurrents : gare à Beaulieu et reconstruction à Cornavin, elles sont très loin d'être terminées.

Le programme des C. F. F., en ce qui concerne Genève, peut se résumer ainsi : 1. construction du pont Butin ; 2. exécution du raccordement ; 3. reconstruction de la gare, lorsque les deux projets auront été étudiés à fond.

Mais la finance-crise résultant de la guerre pourrait bien retarder quelque peu la solution de la gare.

CANTONS

ORALE-VILLE

Elections. — On nous écrit : Les catholiques helvétiques se préoccupent pas uniquement des questions religieuses ou sociales. Ils font aussi de bonne besogne sur le terrain politique. Les élections bourgeoises récentes l'ont prouvé. Six candidats de leur liste ont été élus haut la main, et parmi eux le jeune et sympathique avocat, Dr Joos, bien connu à Fribourg.

Quelques votants de plus, et la Volks-partei emportait un septième mandat.

D. L.

TESSIN

Les morts. — On nous écrit de Lugano :

Mardi, à midi, une apoplexie a foudroyé, chez lui, l'excellent prévôt d'Agno, l'un des vétérans des plus aimés de notre clergé. Don Giorgio Lepori avait 69 ans. Il avait commencé par être maître d'école ; puis, il était entré au Séminaire. Il fut successivement vicaire à

de la mort de Guy. La blessure de son aîné le préoccupe maintenant ; on lui a dit qu'il faudrait peut-être recourir à l'amputation de la jambe gauche. Mais il seint d'oublier ses malheurs pour ne parler que de sa santé, de son ambulance qui fonctionne bien et de la guerre, qui ne va pas mal.

Sur ce point, j'ai d'impatientes curiosités et M. de Lastrac, en apprenant que je n'ai pas lu les journaux depuis trois mois, consent à me résumer la guerre que j'ignore. Il est admirable à voir ; tantôt il s'assied, prend sa tête entre ses mains et réfléchit comme doit faire Joffre au quartier général ; tantôt il se promène fiévreusement de long en large en parlant vite ; puis il s'arrête, fait un des noms sur une carte imaginaire, trace des plans avec sa canne sur le plancher, provoque Pennemi, l'attend en le regardant l'apostrophe, de raille et écolate de rire dans la triomphe. Il a oublié ses douleurs ; c'est un soldat qui parle de la France. Je me garde bien de l'interrompre pour le questionner et j'écoûte, ému, son monologue patriotique.

« Voilà, Monsieur de Caré ! Vous voulez savoir la guerre, vous la savez aussi bien que moi ! »

« J'étais enthousiasmé. J'ai remercié M. de Lastrac et je m'en suis allé. »

« Général, votre parole est précieuse et donne envie de monter à l'assaut. Le succès est certain puisque la France le veut. »

(A suivre.)

« M. de Lastrac est venu me voir. Pendant qu'il me questionnait affectueusement sur ma santé, je cherchais d'évaluer l'état de son âme. Les marquis sont atteints à fond et il ne se consolera pas

« Chez nous, sais-tu, on ne com-

« M. Charles Blum, près de Rougemont, fait du bois, dans le y qui lui attire et qui était âgé de 85 ans.

M. David Chab, des Ormonts, domicilié au bois pour le o de Veytaux, sur le lac de Muret, en compagnie de son fils aîné à la tête et qui s'était détaché de

« A l'instinct de la nuit dernière, au milieu (Vaud). Une maison n'écrit du département s'est rendu sur les lieux

« L'histoire du nouveau

« Les beaux

« Jamais on n'a vu

« l'atteindre les prix

« Alors que, dans la

« venait de 6 à 8

« en offrent jusqu'à 20

« FAITS

« Les accidents

« M. Charles Blum,

« près de Rougemont,

« fait du bois, dans le

« y qui lui attire et qui

« était âgé de 85 ans.

« M. David Chab,

« des Ormonts, domicilié

« au bois pour le o de

« de Veytaux, sur le lac

« de Muret, en compagnie

« de son fils aîné à la

« tête et qui s'était détaché de

« A l'instinct de la

« nuit dernière, au milieu

« (Vaud). Une maison

« n'écrit du département

« s'est rendu sur les lieux

« L'histoire du nouveau

« Les beaux

« Jamais on n'a vu

« l'atteindre les prix

« Alors que, dans la

« venait de 6 à 8

« en offrent jusqu'à 20

« FAITS

« Les accidents

« M. Charles Blum,

« près de Rougemont,

« fait du bois, dans le

« y qui lui attire et qui

« était âgé de 85 ans.

« M. David Chab,

« des Ormonts, domicilié

« au bois pour le o de

« de Veytaux, sur le lac

« de Muret, en compagnie

« de son fils aîné à la

« tête et qui s'était détaché de

« A l'instinct de la

« nuit dernière, au milieu

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

SUISSE

Frontière réouverte

Romanshorn, 17 décembre. Depuis ce matin à 11 heures, la frontière allemande est réouverte, à Constance, Friedrichshafen et Lindau.

Le feu dans un tunnel

Otten, 17 décembre. Un incendie a éclaté la nuit dernière, dans le tunnel de base du Hauenstein. Des échauffements ont été détruits. Il n'y a pas eu d'accident de personne. Les dégâts matériels sont importants.

Chambres fédérales

Berne, 17 décembre.

Le Conseil national a continué, ce matin, la discussion de l'interpellation de M. Billster. MM. Freiburghaus, (Berne), Jenny (Berne) et Bopp (Zürich), appuient le point de vue exposé par M. Schulthess dans sa réponse à l'interpellateur, et combattent les arguments des orateurs socialistes.

M. Grimm réplique, puis M. Schulthess réfute les diverses critiques, montrant que le lait ne peut échapper au renchérissement général.

M. Billster se déclare satisfait de la réponse du Conseil fédéral.

Le Conseil des Etats a poursuivi la discussion du projet de caisse d'épargne postale.

M. Forrer, conseiller fédéral, est opposé à la suppression de l'article 9, relatif à la création des nouveaux postes de fonctionnaires chargés de l'administration des caisses d'épargne postales.

COTE DU CHANGÉ

Cours du 17 décembre 1915

Table with columns: Billets français, italiens, allemands (100 m.), anglais (1 l. st.), autrichiens (100 c.), américains (1 doll.), hollandais. Includes exchange rates and a note on the Swedish market.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant de la Ville. — Ce soir, vendredi, à 8 1/2 h., au Faucou, répétition générale urgente du chœur d'hommes, pour concert de l'Orphelinat. Prière d'apporter les recueils et les partitions.

Société d'épargne « Le Rocher ». — Demain, samedi, à 8 h., assemblée générale annuelle, à l'Angebot du Sauvage. Tractanda : répartition et reconnaissance de la Société. Les personnes désirant faire partie de la société sont priées de se trouver à cette assemblée ou de s'inscrire auprès d'un membre du comité.

Fédération ouvrière fribourgeoise. — Demain soir, samedi, à 8 h., au local, réunion du comité.

Colonnades de Fribourg. — Vendredi, 17 décembre : Rassemblement à 8 h., au local.

L'Avenir, caisse-maladie. — Ce soir, vendredi, à 8 h., assemblée générale, au Cercle social, Grand rue, 13.

La « Fourmi », société d'épargne, Grand'Rue 13. — Demain samedi, à 8 h., du soir, assemblée générale obligatoire. Tractanda : rapport du président pour l'année 1915; répartition des versements aux sociétaires; nomination du comité.

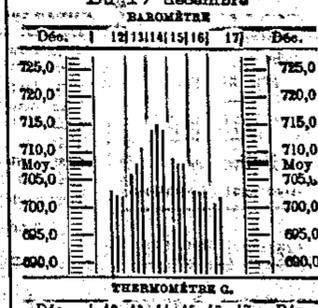
MEMENTO

Ce soir vendredi, à 8 h., à la Grenette, conférence de M. Paul Girardin, professeur à l'Université : La Provence et la vie méditerranéenne dans la « Mireille » de Mistral (Projections).

L'Institut français de Hautes Etudes, Villa des Fougères, demain soir, samedi, à 5 h., conférence de R. P. Allo, professeur à l'Université : La Charité et les vices qui lui sont opposés.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observatoire de Fribourg, Du 17 décembre



TEMPERATURE PROBABLE dans la Suisse occidentale, Zurich, 17 décembre, midi.

Ciel couvert à nuageux. Température assez douce. Troubles.

CHRONIQUE MUSICALE

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Stance du 16 décembre. — Le Conseil décide l'ouverture au 27 décembre 1915 d'une chasse au renard et au carnard. Cette chasse sera clôturée le 5 février 1916. Le coût du permis sera de 20 fr. pour la chasse au renard, blaïreau, marre, etc., et de 15 fr. pour la chasse au carnard. Les chasseurs prenant les deux permis payeront un prix réduit de 30 fr.

Le Conseil autorise les communes de Péquignin et de Vuissens à acquérir des immeubles; celle de Rossens à procéder à une vente immobilière, et celles de Trévaux, Urey et Villars à faire des coupes extraordinaires de bois.

Il décide la restauration intérieure de la chapelle de Sensbrücke.

M. Alfred Magnin, à Hauteville, officier suppléant de l'état-civil du IX<sup>e</sup> arrondissement de la Gruyère.

M. Joseph Dreyer, à Villars-sur-Glâne, second dessinateur au département des ponts et chaussées.

M. Edmond von Ernst, premier lieutenant de cavalerie, à Berne, est promu au grade de capitaine dans la même arme et reçoit le commandement de l'escadron 35.

En l'honneur de M. Decoppet président de la Confédération M. Decoppet, qui vient d'être élu président de la Confédération, passera ce soir, vendredi, à 6 h. 37, en gare de Fribourg. Le Haut Conseil d'Etat et le Conseil communal l'ont salué au passage le premier magistrat du pays.

La musique de Landwehr jouera quelques morceaux pendant l'arrêt du train présidentiel.

Dans nos paroisses On nous écrit de la Broye: « La paroisse de Dompière s'est fait un honneur de présenter ses respectueux hommages à notre évêque, Mgr Colliard. Elle a aussi gardé le meilleur souvenir du jeune étudiant, du séminariste qui, pendant bien des années, est venu passer quelques jours de vacances auprès de son cousin, M. le révérend Doyen Colliard, et auprès de ses deux tantes, sœurs de son père. »

Les rapatriés Hier, jeudi, passait en gare de Fribourg le troisième train de rapatriés. Il y avait foule sur les quais pour les recevoir. Le public a pu à loisir s'entretenir quelques instants avec ces malheureux victimes de la guerre. On leur a distribué des victuailles, des vêtements en grande quantité.

Le convoi comptait cinq cent deux habitants de Charleville et de Mézières (Ardennes).

Concours de fermes A l'assemblée des délégués de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande qui s'est tenue, mercredi, à Lausanne, il a été procédé à la proclamation des lauréats du concours de fermes, qui avait été organisé, cette année, dans les districts de la Gruyère et de la Veveyse. On a vivement regretté que le district de la Veveyse n'ait fourni aucune inscription. Voici la liste des récompensés désignés:

Propriétaires. — 1re catégorie (exploitations de 20 ha. et plus): M. Gaspard Jolliet, Le Pâquier, 2me prix, 165 fr. — 2me catégorie (10 à 20 ha.): MM. Gagny, frères, Bulle, 1er prix, 200 fr.; Théophile Kolly, La Roche, 2me prix, 150 francs.

Fermiers. — 1re catégorie (exploitations de 20 ha. et plus): Mme Marie Pittet, Bulle, 2me prix, 165 fr.; MM. Charrière, frères, La Valsainte, 2me prix, 150 fr. — 2me catégorie (10 à 20 ha.): MM. Louis Gremaud, Vautruz, 1er prix, 230 fr. et médaille d'argent; Louis Blanc, Bulle, 1er prix, 200 fr.; Joseph Morel, Bulle, 1er prix, 200 fr. — 3me catégorie (moins de 10 ha.): M. Louis Pittet, Bulle, 1er prix, 180 francs.

Les vols Après le vol de Grandsviz, dont nous avons parlé, voici que nous apprenons, que, le même jour, un inconnu a volé une somme de 400 fr. dans un café d'Estavayer-le-Lac. Le même jour, encore, une somme de 1630 fr. disparaissait du domicile d'un agriculteur de Sales (Gruyère), sans qu'on pût en retrouver la trace.

Deux ou trois jours auparavant, un hôtelier de notre ville avait été victime d'un vol analogue. Une somme de 500 fr. en billets de banque, qu'il avait placés dans la poche de son habit, lui fut enlevée on ne sait comment. Malheureusement, ce n'est que trois jours plus tard que le vol fut constaté.

Serait-on en présence d'une bande organisée?

Collapsion Un attelage de M. Lang, ramonneur en notre ville, est entré en collision, hier, un peu avant midi, avec une rampe de wagons sur l'une des voies du Champ des cibles. Un cheval a été tué.

Calendrier SAMEDI 18 DÉCEMBRE Quatre-Temps Saisons et observations De plus en plus, tous les fidèles doivent entrer dans les intentions de l'Eglise, en offrant à Dieu, en ce jour, leurs prières et leurs abstinences pour déjouer les projets du démon et obtenir de saints ministres de la parole de Dieu et des divins sacrements.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Le réarmement du général Franchi

Londres, 17 décembre. — Les journaux du soir expriment leur satisfaction de la nomination du général Douglas-Haig au commandement des forces britanniques en France.

Bulletin anglais

Londres, 17 décembre. — Communiqué officiel: Le 15 décembre au soir, près d'Armentières, nous avons pénétré dans les tranchées allemandes, dont nous avons délogé les occupants.

Les pertes de l'ennemi sont de 70 tués; les nôtres sont insignifiantes. Nous réaménageons l'allégation allemande du 15 décembre d'après laquelle nous aurions perdu quatre avions.

L'entente affirmée

Londres, 17 décembre. (Havas). — Tous les partis de la Chambre des communes ont voté un ordre du jour acceptant l'invitation de la commission des affaires étrangères du Parlement français de former une commission britannique pour agir en consultation avec la commission française.

L'impôt en France

Paris, 17 décembre. (Havas). — La Chambre a adopté par 504 voix contre 1 l'ensemble du projet de douzièmes provisoires applicable pour le premier semestre de 1916.

Tratements abandonnés

Londres, 17 décembre. (Havas). — A la Chambre des communes, M. Smith, attorney général, annonce, aux vifs applaudissements de la Chambre, que lui et le sollicitor général ont décidé de renoncer à une partie de leur traitement, afin de réaliser ainsi une économie de 1500 livres sterling sur le traitement de chacun d'eux.

Mesures financières anglaises

Londres, 17 décembre. (Havas). — A la Chambre des communes, M. Mac Kenna annonce que les bons de l'Equiper 5 %, à 5 ans, seront lancés demain, samedi.

Les approvisionnements pour l'Allemagne

Londres, 17 décembre. (Havas). — A la Chambre des communes, lord Cecil a annoncé que le gouvernement ignore pas que des quantités importantes de nourriture ont été envoyées d'Amérique en Allemagne, par colis postaux.

SUR LE FRONT BALKANIQUE

Bulletin monténégrin Cetigné, 17 décembre. — Le 14 décembre, à l'aube, les Autrichiens ont dirigé une attaque générale contre les positions de notre armée du sandjak.

A la nuit tombante, nos troupes d'avant-garde ont dû se retirer au nord de Chahovore et de Bielo.

Dans la direction d'Ipek et de Rozaj, l'ennemi, après plusieurs jours de combat, a réussi à occuper Rozaj.

A Salonique

(A). — La Gazette de Francfort annonce que les Alliés ont énergiquement réclamé que le gouvernement grec ordonnât aux consuls allemand, autrichien, turc et bulgare de quitter Salonique. Le gouvernement grec aurait rejeté cette demande.

Le ravitaillement italien en Albanie

Rome, 17 décembre. (Stefani). — Sp. — Le Giornale d'Italia et l'Idée nationale constatent le succès remporté par la marine italienne en transportant sur l'autre rive de l'Adriatique une forte expédition de troupes composée de nombreux gros convois. Le Giornale d'Italia fait remarquer que c'est grâce à la marine italienne que les Serbes sont ravitaillés et fournis d'armes de façon à pouvoir, dans une époque pas éloignée, reprendre leur place au combat dans l'après-lutte balkanique.

La Tribuna exprime sa satisfaction du débarquement des troupes italiennes en Albanie et relève l'extrême difficulté de la manœuvre. Elle constate que la marine italienne a accompli brillamment sa tâche. Il fallait faire de l'Albanie un vaste camp de ravitaillement et de réorganisation des 150.000 Serbes qui y sont réfugiés. Aujourd'hui cela est accompli.

La Tribuna dit que les Serbes reconnaissent qu'ils ont dans cette terrible épreuve, dans les Italiens des amis fidèles et soutient que les secours parvenus des rives

italiennes porte bonheur aux Serbes, soit dans la lutte d'aujourd'hui pour fermer à l'ennemi les portes de l'Albanie, soit dans la plus vaste lutte de demain. La Tribuna fait remarquer que les Albanais ne désespèrent pas de l'avenir de leur patrie. Ils devront se grouper autour des armées italiennes. Malheureusement, l'action de l'Italie est le commencement d'une lutte sur un nouveau théâtre de la guerre. En concluant, la Tribuna constate que la flotte autrichienne n'osa pas attaquer la flotte italienne. Le résultat de cette opération démontre la maîtrise des Italiens sur la mer Adriatique.

En Roumanie

Bucarest, 17 décembre. (Wolff). — Les journaux de Bucarest annoncent qu'on a découvert un complot contre certains hommes politiques en vue.

Trois suspects ont été arrêtés. La police garde le plus grand silence sur cette affaire.

SUR LE FRONT AUSTRO-ITALIEN

Vienna, 17 décembre.

(B. C. V.). — On mande du quartier général de la presse: Le 15 décembre, des détachements austro-hongrois ont attaqué, par surprise, les positions italiennes à l'ouest de Ranaia, dans le bassin de Piezzo.

Les Italiens ont perdu la 50 tués, beaucoup de blessés et 9 prisonniers; tandis que notre détachement est rentré sans aucune perte.

Journaliste italien condamné

Milan, 17 décembre. — Le tribunal militaire de Portogruaro (Vénétie) a condamné le correspondant militaire de la Stampa, major Carlo Zunini, à 2 1/2 ans de prison, pour avoir répandu de fausses nouvelles et livré des informations de caractère militaire au directeur de la Stampa.

Suède et Grande-Bretagne

Stockholm, 17 décembre. — L'Agence télégraphique suédoise. — La Grande-Bretagne a communiqué officiellement que les autorités anglaises ont saisi, à bord du vapeur Hellig Olav, allant de New-York à Kirkwall, des sacs plombés postaux renfermant des colis venant d'Amérique, à destination de la Suède.

Selon un radiogramme du nouveau vapeur Stockholm, qui fait pour la première fois le service entre la Suède et l'Amérique, les Anglais retiennent également tous les colis postaux à bord de ce vapeur.

Le gouvernement suédois a décidé en conséquence de protester énergiquement contre cette saisie de colis postaux venant d'Amérique et de faire connaître l'incident aux gouvernements des Etats de l'Union.

Etats-Unis et Autriche-Hongrie

Washington, 17 décembre. (Havas). — Le texte de la note autrichienne relative au torpillage de l'Arcona n'est pas encore parvenu; mais, si la note est conforme à l'analyse télégraphique, la note ne sera pas jugée acceptable, les Etats-Unis n'étant pas disposés à entamer une correspondance diplomatique qui pourrait être longue.

Visite de prisonniers

Caserte, 17 décembre. (Stefani). — L'ambassadeur d'Espagne est arrivé, pour faire une visite aux prisonniers autrichiens.

L'ambassadeur visitera les camps de concentration du sud de l'Italie. Il se rendra ensuite en Sardaigne.

En Irak-Arabi

Londres, 17 décembre. (Havas). — Le général Townsend, commandant de Kut-el-Amara, télégraphie que, suivant une information de source arabe, les Turcs ont perdu 2000 hommes dans l'attaque du 13 décembre.

Quoiqu'on n'en ait pas confirmation, le général Townsend évalue les pertes des Turcs à un millier d'hommes certainement.

En Persé

Téhéran, 17 décembre. (Vestnik). — Le chef de l'armée du Caucase a informé la légation russe en Perse de l'occupation d'Hamadani par les troupes russes.

Un procès au Caire

Londres, 17 décembre. (A.). — Un procès retentissant s'est déroulé, ces jours derniers, au Caire, et a causé un très grand scandale dans toute l'Egypte. Diverses personnalités, occupant, autrefois, de hautes fonctions, ont été condamnées, pour détournement de fonds, à la prison. Des ministres et dignitaires de premier rang ont fait, devant les magistrats, de graves dépositions, visant certaines personnes dans l'entourage de l'ex-khédive.

Motto de Dongio, curé de Bidagno et de Curaglia. Il était prévôt d'Agno depuis quinze ans. Agno est l'une des circonscriptions ecclésiastiques les plus importantes du Tessin; jus là elle était la plus étendue. Don Lepori avait un cœur d'or. On ne lui connaissait-on pas d'ennemi. On gardera longtemps son souvenir.

LA SUISSE ET LA GUERRE

La censure postale

La censure militaire française ouvre des lettres venant d'Amérique et adressées à des Suisses; l'Autriche-Hongrie intercepte au passage les journaux suisses adressés en Roumanie et les détruit. Et voici que le Journal de Genève relate un cas tout aussi curieux et regrettable:

Une lettre recommandée, adressée par une dame de Genève à sa sœur, domiciliée à Athènes, et ne contenant que des détails d'ordre familial, a été ouverte par la censure italienne et retournée à l'expéditrice avec cette mention: « Prière d'écrire plus brièvement et plus clairement ».

La direction du Bureau international de l'Union postale universelle à Berne n'a-t-elle pas lieu d'intervenir, afin de faire cesser un tel abus?

Frontière réouverte

Un communiqué officiel annonce que la fermeture de la frontière badoise a été rapportée.

Un jubilé littéraire

On nous écrit de Lugano, le 14: Hier, l'abbé J.-B. Francesia, de la Congrégation salésienne, a fêté le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa promotion comme docteur en lettres de l'université de Turin.

M. l'abbé Francesia est Piémontais, mais les catholiques tessinois le connaissent et le vénèrent; il est venu maintes fois chez nous visiter les collèges de Salerno, de Maroggia et d'Ascona; de nombreux tessinois ont été ses élèves à Turin; on connaît bien dans nos écoles secondaires les éditions des classiques italiens qu'il a données à l'usage de la jeunesse studieuse.

Détail à remarquer: M. l'abbé Francesia fut le premier des prêtres de la Congrégation de don Bosco qui fut diplômé d'une université italienne. L'aver sion et l'opposition des éléments catholiques contre le nouvel ordre de choses était alors (1864-65) tellement forte que non seulement l'on se faisait un devoir de l'opposition politique, mais que le clergé se tenait même à l'écart de l'enseignement officiel. Don Bosco comprit que c'était là une grande faute de tactique et que les prêtres diplômés pourraient rendre de grands services à la cause et même, à certain moment, être une nécessité. D'où sa décision d'en avoir le plus grand nombre possible dans sa société. Le sort d'ouvrir la brèche eût au jeune Francesia, qui se tira magnifiquement d'affaire.

En 1865, le jeune docteur accompagna don Bosco à Rome, où le fondateur des Salésiens devait, comme agent confidentiel, appuyer l'œuvre officielle du commandeur Tonello, chargé d'aplanir plusieurs difficultés entre le gouvernement italien et le Saint-Siège, notamment au sujet des évêques à donner aux 70 diocèses restés sans chef depuis 1860. Victor-Emmanuel II avait pris lui-même don Bosco d'accepter cette mission; qui réussit: Don Francesia en parla longuement dans son beau livre: Trois mois avec don Bosco à Rome, un livre à l'air fort modeste, mais qui est très important pour les renseignements qu'il contient sur l'histoire du nouveau royaume d'Italie.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Les beaux chères

Jamais on n'a vu les beaux de renards atteindre les prix payés cette année-ci. Alors que, dans la vallée de la Broye, elles se vendent de 6 à 8 francs, des marchands en offrent jusqu'à 20 francs.

FAITS DIVERS

Les accidents de l'été

M. Charles Blum, domicilié à Flenburg, près de Rougemont (Pays d'Enghien), exploitait du bois, dans la vallée des Fenils, lorsqu'il fut atteint et tué par une bille. M. Blum était âgé de 65 ans.

M. David Chatlay, 57 ans, originaire des Ormonts, domicilié à Villeneuve, habitait du bois pour le compte de la Compagnie de Vevy, sur le territoire de cette commune, en compagnie d'un camarade, lorsqu'il fut atteint à la tête et assassiné par une pierre qui s'était détachée de la montagne.

Altaissement de terrain

Un affaissement de terrain s'est produit la nuit dernière, au milieu du village de Gyon (Vaud). Une maison est menacée. Un ingénieur du département des travaux publics s'est rendu sur les lieux.

Stimulant

Après le succès de son produit, le Stimulant, qui agit sur le système nerveux, le Dr. J. L. G. a obtenu de nombreux succès.

Le Stimulant agit sur le système nerveux, le Dr. J. L. G. a obtenu de nombreux succès.

Le Stimulant agit sur le système nerveux, le Dr. J. L. G. a obtenu de nombreux succès.

